

HIP-HOP & RAP STORIES

- EMISSION No. 3 -

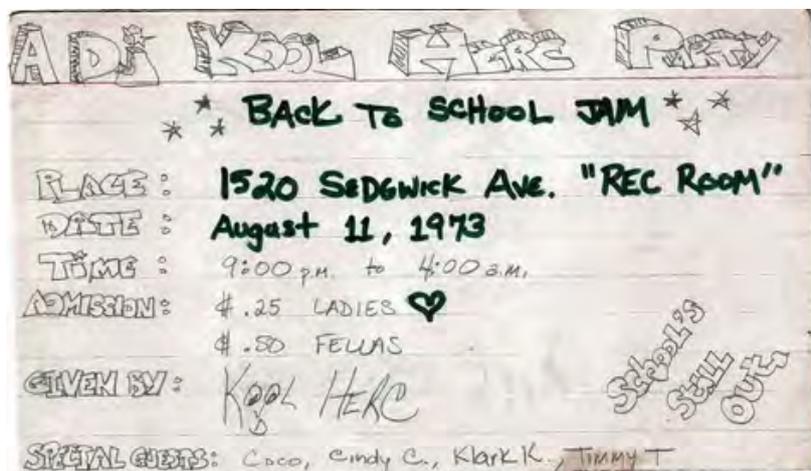
Track 1 - Don Costa - Charley

Le 11 août 1973, alors que tout New York se déhanche dans les paillettes du disco, des jeunes du Bronx se rendent dans une fête, organisée par Cindy Campbell à l'occasion de son anniversaire, au 1520, avenue Sedgwick à New York, dans ce qui est communément appelé Le Boogie Down Bronx.

L'entrée coûte 25 cents pour les filles, 50 pour les gars. Au bar, Cindy Campbell vend sodas, bières et whisky achetés en gros. Elle compte sur cet argent pour se payer des sapes fresh repérées dans une boutique du Lower East Side.



Pour la musique, Cindy Campbell compte sur son grand frère, Clive, un gaillard de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, qui se fait déjà appeler Hercules ou KOOL HERC.



D'origine jamaïcaine, Kool Herc a été biberonné aux sounds systems, ces fêtes de rues apparues dans les ghettos de Kingston, sa ville natale, dans les années 1940. Arrivé à 12 ans dans le Bronx à New York, il se construit sa réputation de DJ en passant un mélange de soul et de funk.

« Herc ne voulait pas passer la musique disco qu'on entendait à la radio. Il voulait nous donner celle sur laquelle on a grandi, la musique soul et la funk musique », se souvient le rappeur Kurtis Blow.



Le soir du 11 août 1973, à 21 heures, il ne sait pas encore qu'il donne la première block party de l'histoire du hip-hop. Jusqu'à 4 heures du matin, il enchaîne les vinyles. Dans sa playlist, du James Brown bien sûr, mais aussi The Incredible Bongo Band, Edgard Winter Group, Baby Huey ou Cymande.

Pendant son set, il décide de faire quelque chose de différent : au lieu de jouer pleinement les titres de soul et funk, il ne joue que ses sections instrumentales, ce qu'on appelle les *break-down*, où tous les instruments disparaissent à l'exception des percussions et parfois de la basse. Herc met aussi au point la technique du « Merry go round » (le manège) dont le principe est de passer alternativement de l'un à l'autre des deux exemplaires d'un même disque, de façon à répéter le passage du break de batterie. Herc invente donc la technique

du break beat, et avec elle, la boucle ou le sampling manuel. Bref, la base musicale du hip-hop.

Cette genèse de la culture hip-hop est relatée dans la série américaine *The Get Down*. Les 2 parties de cette série retracent l'émergence du Hip-Hop, qui va peu à peu succéder au Disco, tout en s'en inspirant. Tout cela dans Le Bronx à feu et à sang de la fin des 70'. On suit les histoires croisées d'Ezequiel et de Mylene. Amoureux, l'un s'affaire à faire décoller le Hip-Hop, l'autre représente la diva montante du Disco. De cette manière, Baz Luhrmann, qui co-écrit la série, nous romance cette aventure à travers des personnages inventés, hauts en couleurs, auxquels tout le monde peut s'identifier.



Le SoundFari ne va pas vous délivrer de scoop dans cette émission. Aucun morceau ne peut véritablement être considéré comme le « 1^{er} titre rap de l'histoire ».

On reviendra plus tard sur ce riche débat, mais chose est sûre : un des 1ers titres rap à avoir rencontré le succès commercial est le RAPPER'S DELIGHT du Sugarhill Gang.

Pas de cassette sous le manteau pour ce titre vendu à sa sortie à plus de 2 millions d'exemplaires.

Un instru vient d'être enregistré dans les studios du label Sugarhill Records et Sylvia Robinson, la propriétaire des lieux, ne sait pas comment décrire, et ce sont ses propres mots : Le style des 3 gamins qui vont parler hyper vite dessus.

Nous sommes en 1979, le mouvement commercial rap est officiellement lancé.

Track 2 - The Sugarhill Gang - Rapper's Delight - 1979



1^{er} single rap à avoir été disque d'or.

Un des 1^{ers} aussi à proposer une véritable structure avec ces couplets et son refrain.

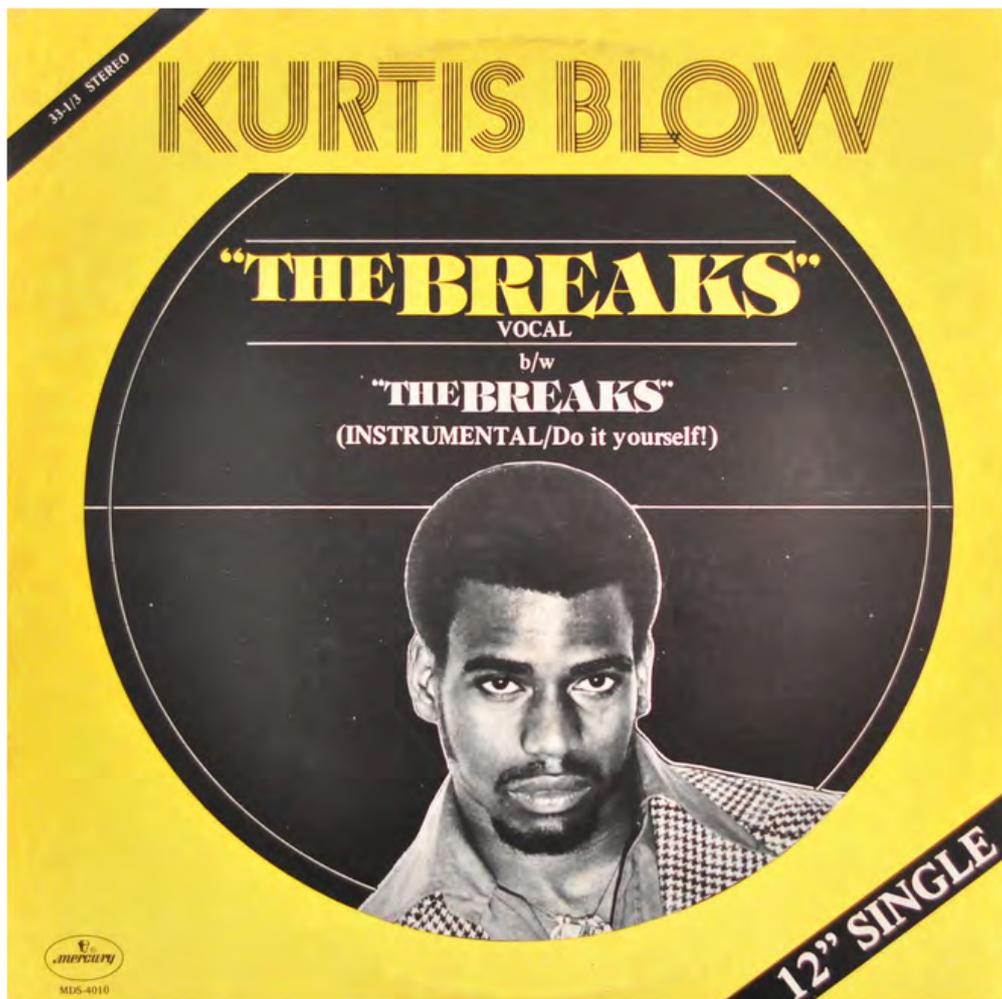
The Breaks de Kurtis Blow continue en 1980 d'imposer le rap comme phénomène nouveau mais de plus en plus reconnu dans le mainstream musical hip-hop.

Ce titre est basé sur un gimmick simple, le mot breaks, que Kurtis utilise pour désigner tout ce qui peut vous arriver de cool mais aussi toutes les contrariétés du quotidien.

Kurtis Blow fait partie des 1^{ers} rappeurs à se distinguer en solo.

Peut-être le 1^{er} rappeur à porter la moustache.

Et même si en ces années SugarHill Records est le label rap de référence, Kurtis Blow est aussi le 1^{er} à signer sur une major : La Mercury.

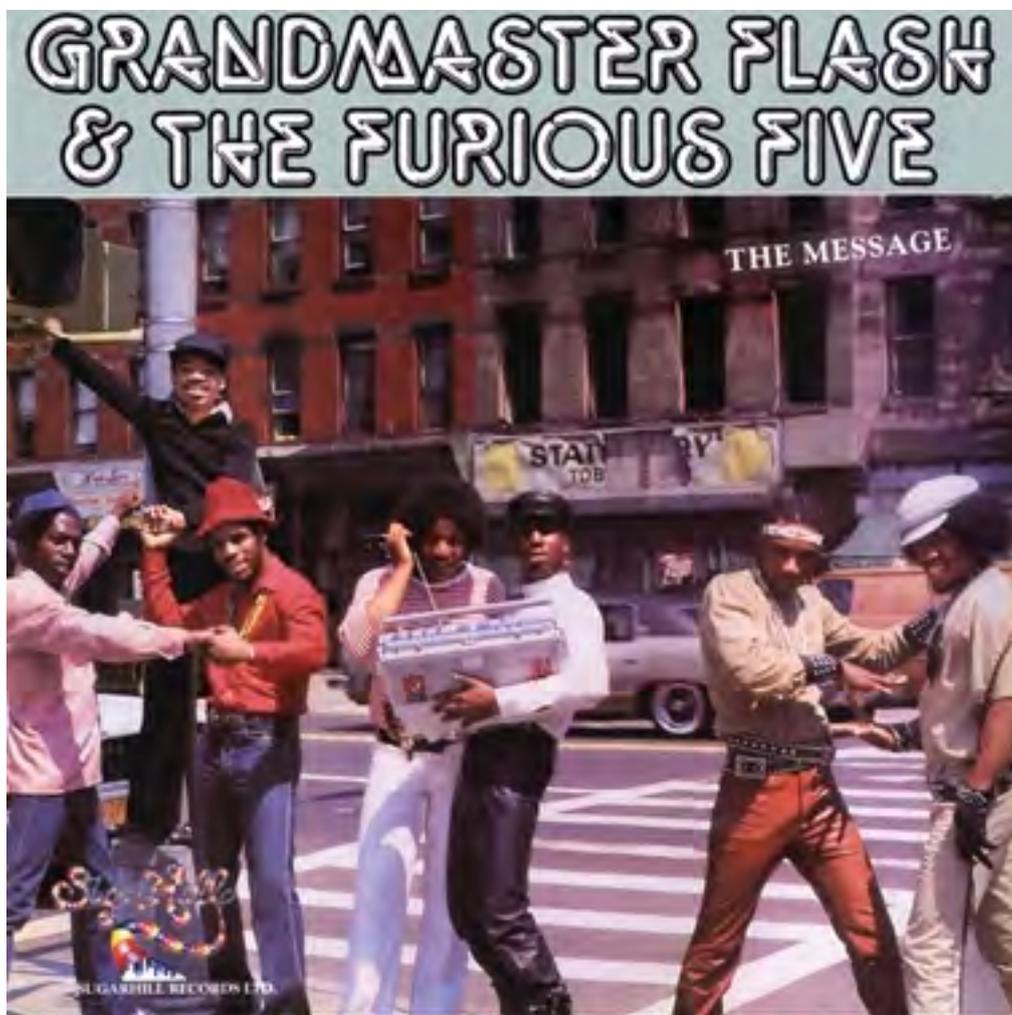


Track 3 - Kurtis Blow - The Breaks - 1980

2 ans plus tard, le label SugarHill Records sort un autre hit planétaire. Mais cette fois, c'est le rap conscient qui s'éveille. Les paroles du titre The Message de Grandmaster Flash and the Furious Five sont l'écho direct des conditions de vie de la communauté noire.

1^{er} signe de la future séparation du groupe, Grandmaster Flash n'est nulle part sur ce morceau. Grandmaster Flash est reconnu, avec Kool Herc, comme un des pionniers du DJing hip-hop. Sa technique de scratch et de mix fait toujours référence aujourd'hui.

The Message est composé par Ed Fletcher du label SugarHill Records en 1982 et est toujours élu meilleur morceau rap de tous les temps par le magazine Rolling Stone.



Track 4 - Grandmaster Flash and the Furious Five - The Message - 1982

Le DJ prend de plus en plus de place dans les titres rap des années 80. Eric B est l'un des plus talentueux, et les samples utilisés dans le morceau Paid in Full sur lequel RAKIM vient poser ses lyrics, illustrent parfaitement la technique du sampling comme base de construction d'un titre hip-hop. Pour ce qui est du style, du phrasé de Rakim, personne n'avait jamais entendu ça. Un flow particulier qui l'impose comme un des plus grands MC de la planète rap.



Track 5 - ERIC B. and RAKIM - Paid in Full - 1987